LA STRUCTURE PHONOLOGIQUE DES MONOSYLLABES ATTIQUES

PAR

LIANA LUPAŞ

0. Les monosyllabes offrent à l'analyse phonologique des complexes sonores à la fois prononçables et clairement délimités. Loin de les éviter, la langue des tragiques et d'Aristophane en fait un emploi constant et étendu. On peut y retrouver des hémistiches et même des vers composés exclusivement de mots ayant une seule syllabe [1]. Notre étude se propose d'analyser la structure phonique de ces mots et de la comparer à celle des polysyllabes.

1. Voici d'abord la liste de toutes les formes monosyllabiques que nous avons relevées dans les pièces conservées des trois tragiques et d'Aristophane. Nous y avons inclus uniquement les monosyllabes attestés dans les textes parcourus, sans mentionner toutefois les formes étrangères au dialecte attique (βᾶ, Ζάν, λῶ, τοί nom. pl. de l'article, etc.) et les interjections formées par redoublement (ἔἔ, μῦμῦ, ἀᾶ, αὔ αὔ, etc.). À moins de s'opposer par leur accentuation ou par leur topique, les homonymes ont été considérés comme des formes uniques. Par contre, les variantes d'un même mot ont été traitées comme autant de formes différentes [2]. Les 315 formes qui résultent de notre sondage se laissent grouper en 17 types de structures syllabiques [3]:

V: ἄ, ἤ (interj.), ἤ (conj.), ἦ (adv.), ἦ (εἰμί), ἦ (ἠμί), ὦ (εἰμί), ὦ ou ὤ (interj.).
VS: αἴ, αὔ, εἰ, εἶ (εἰμί), εἶ (εἶμι), εὖ, ἦ, οἴ, οὐ, οὔ.
VC: ἀν, εἰς, ἐκ, ἐν, ἐς, ἤν (interj.), ἤν (conj.), ἦν (εἰμί), ἦν (ἠμί), ὄν, οὖν, ὤν.
VSC: ἦς, οἶν, οὐκ, οὖς, οὐχ.
VCC: ἐξ.
CV: βῶ, γε, γῆ, δᾶ, δέ, δή, δῶ, θοῦ, θῶ, μά, με, μή (tonique), μή (atone), μου, νή, νοῦ, νώ, ποῦ, που, πω, ῥα, ῥῶ, σά, σέ, σε, σή, σοῦ, σου, σύ, σώ, τά, τε, τί, τι, τό, τοῦ (= τίνος), τοῦ (art.), του (= τινος), τώ, φῶ, ἅ, ἥ, ἡ, ὅ, ὁ, οὗ (pr. et adv. rel.), οὗ (pron. réfl.), ὥ.

---

[1] Par ex. S. *Aj.* 457 Καὶ νῦν τί χρὴ δρᾶν; (voir aussi E. *Ion* 971, *Hec.* 349, Ar. *Ec.* 405, 786); E. *Or.* 1946 lyr. Ὦ Ζεῦ καὶ γᾶ καὶ φῶς καὶ νύξ.

[2] Nous avons fait une exception pour ὦ, ὥ et ὥς, ὦς qui se confondent dans les textes et pour οὐκ et οὐχ qui semblent être identiques des fois à οὔ, des fois à οὐκ et οὐχ.

[3] V et C symbolisent une voyelle ou une consonne quelconque; S représente les semi-voyelles [i] et [u], archiphonèmes des oppositions /ĭ/ ~ /ī/ et /ŭ/ ~ /ū/. L'interprétation phonologique de chaque mot est celle que nous avons proposée dans StCl VI 1964, p. 87—102 et VIII 1966, p. 7—15.

StCl, X, 1968, p. 13—18, Bucureşti

https://biblioteca-digitala.ro

CVS: γῇ, δαί, δεῖ, δῇ, δῷ, θεῖ (prés. de θέω), θῇ, καί, μοι, ναί, νῷ, παῖ, πῇ, ποῖ, ποι, ῥεῖ, σαί, σῇ, σοί, σοι, σῷ, τῇ, τοι, τῷ (= τίνι), τῷ (art.), τῳ (= τινι), φεῦ, φῇ, αἵ, αἱ, ᾗ, οἷ (adv.), οἷ (pron. réfl.), οἵ, οἱ (art.), οἱ (pron. réfl.), ᾧ.
CVC: βάς, γάρ, γῆν, γῆς, γοῦν, δεῖν, δήν, δίς, δός, δούς, θεῖν (inf. de θέω), θείς (part. ao. de τίθημι), θές, θην θήρ, Κάρ, Κήρ, μέν, μήν (part.), μῦς, μῶν, νιν, νοῦν, νοῦς, νῦν, νυν, πᾶν, Πάν, πᾶς, περ, πούς, πῦρ, πῶς, πως, ῥίς, σάς, σήν, σῆς, σόν, σός, σούς, σύν, σῶν, σῶς, τᾶν, τάς, τήν, τῆς, τίς, τις ,τόν, τούς, τῶν, τώς, φύς, φῶς, φώς, χείρ, χήν, ἄς, εἷς, ἕν, ἥν, ἧς, ὅν, ὅς, οὕς, ὖν, ὗς, ὧν, ὡς, ὥς ou ὣς.
CVSC: βοῦν, βοῦς, γαῖν, δᾷς, δῷς, θεῖς (prés. de θέω), θῇς, ναῦν, ναῦς, νῷν, παῖς, σαῖν, σαῖς, σοῖν, σοῖς, ταῖς, τοῖν, τοῖς, φῆς, αἷν, αἷς, οἷν, οἷς.
CVCC: γύψ, λάξ, νύξ, πύξ, ἔξ.
CCV: γνῶ, γρῦ, δρᾶ, δρῶ, ζῆ, ζῶ, πλεῖ (impér. de πλέω), πλοῦ (gén. de πλοῦς), πνεῖ (impér. de πνέω), πρό, στῶ, σφε, σφώ, χρή, χρῶ (impér. de χρῶμαι).
CCVS: βδεῖ, γνῷ, γραῦ, δρᾷ, ζεῖ, Ζεῦ, ζῇ, μναῖ, πλεῖ (prés. de πλέω), πλοῖ (pl. de πλοῦς), πνεῖ (prés. de πνέω), πρῷ, φθῇ, χρῇ (cf. LSJ *s.uu.* χρή, χρῇ et χράω B), χρῷ (dat. de χρώς), ψῇ.
CCVC: βδεῖν, βρῦν, γνούς, δρᾶν, δρῦν, δρῦς, δρῶν, ζῆν, ζῶν, μνᾶν, μνᾶς, μνῶν, ξύν, πλεῖν (inf. de πλέω), πλήν, πλοῦν, πλοῦς, πνεῖν, πρίν, πρός, σκῶρ, στάν, στάς, σφᾶς, σφας, σφιν, σχεῖν, σχές, σχών, τλάς, τρεῖς, τρίς, φλᾶν, φρήν, χθές, χθών, χνοῦς, χρῆν, χρώς.
CCVSC: γνῷς, γραῦν, γραῦς, δρᾷς. Ζεύς, ζῇς, κλῇς, πλεῖν (= πλέον), πλεῖς, πνεῖς, σφῷν, τλῇς, φθοῖς, χρῇς.
CCVCC: θρίξ, πνύξ, τρύξ, φλέψ, φλόξ, Φρύξ.
CCVSCC: γλαῦξ, Θρᾷξ, Θρῇξ.
CCVCCC: σφίγξ.

Étant donné l'étendue des textes analysés on peut considérer que cette liste, sans mentionner tous les monosyllabes existant en attique classique, rend du moins compte de toutes les structures admissibles. Les formes monosyllabiques utilisées par les fragments du drame ou par les écrits de Platon et que nous connaissons grâce aux dictionnaires[4] viennent étayer ce point de vue. Par ailleurs nous n'avons pas cru légitime d'enrichir notre liste en complétant les paradigmes des noms et des verbes attestés dans le drame. Si les tragiques emploient fréquemment des formes comme ὄπα, μέθες, ἄφες, πλακός, πλάκα, etc., il ne s'ensuit pas nécessairement qu'ils connaissent aussi ὄψ, ἔς, πλάξ, etc. Les dictionnaires et les grammaires semblent suggérer qu'au contraire, ces monosyllabes n'ont jamais existé en grec[5]. Dans plusieurs cas il est très malaisé de faire le départ entre ce qui n'est pas attesté et ce qui n'est pas possible. Le nom du coin, par exemple, n'est employé que deux fois dans le drame: au génitif singulier, σφηνός (A. *Pr.* 64) et à l'accusatif pluriel, σφῆνας (Ar. *Ra.* 801). Il paraît impossible de décider s'il faut restituer ou non un nominatif singulier, σφήν. Afin d'éviter tout arbitraire dans ce domaine, nous limiterons notre analyse aux 315 formes réunies par notre liste. À ces 315 formes, les tragiques et Aristophane ajoutent une cinquantaine de monosyllabes accidentels qui résultent de la crase, de la synizèse ou de la synalèphe. Les monosyllabes nés par

[4] Citons, par exemple, les formes φνεί, φῷ (datif de φῶς) et ψό qui apparaissent dans les fragments d'Aristophane et de Sophocle, ou les noms des lettres (νῦ, ταῦ, φεῖ, χεῖ, ψεῖ, etc.), employés par Platon dans *Cratyle*.

[5] Cf. LSJ *s.uu.*, V. Veitsch, *Greek Verbs Irregular and Defective. Their forms, meaning and quantity*, Oxford, Clarendon Press, 1888, s.u. ἵημι.

https://biblioteca-digitala.ro

suite de la crase (κἄν, τοὐν, χἠ, ἄν, etc.) partagent l'atonie des formes dont ils résultent. Ceux qui apparaissent grâce à la synizèse ou à la synalèphe sont en nombre très limité (θεός et θεά à tous les cas du singulier et du pluriel, ἦ‿οὐ(κ), μὴ‿οὐ(κ), καὶ‿οὐ, etc.). Ces mots sont fréquemment précédés ou suivis d'une forme atone, de façon à ne former qu'exceptionnellement un vrai monosyllabe [6]. D'ailleurs, dans ces cas-là on peut invoquer des difficultés métriques. C'est en partant de ces considérations que nous refusons d'assimiler les formes du type κἄν, θεῶν, μὴ οὐ aux autres monosyllabes enregistrés par notre liste. Il n'en sera donc plus question au cours de notre analyse. À plus forte raison avons-nous laissé de côté les faux monosyllabes qui résultent de l'élision (voir, par exemple, S. *Aj.* 1097 ἄγ' εἶπ' ἀπ' ἀρχῆς...) Rien ne prouve, en effet, que ces formes étaient prononçables à l'état isolé.

2. Les 315 formes dont il est question dans cette étude ne forment pas un ensemble unitaire: certaines portent l'accent, d'autres en sont normalement dépourvues, certaines sont des unités indépendantes, d'autres s'appuyent sur l'élément qui les précède ou qui les suit. L'étude de l'accentuation et de la topique nous permet de grouper ces formes en deux classes. Celle marquée réunira les éléments, atones pour la plupart, qui ne sauraient former à eux seuls un énoncé complet et qui ont une topique fixe. Les enclitiques et les proclitiques qui s'unissent à d'autres mots de la chaîne parlée sont les premiers à remplir ces conditions [7]. Viennent ensuite les conjonctions, adverbes, particules, etc. qui sont dénués d'autonomie dans la phrase [8]. Parmi ces formes, certaines sont à rapprocher des proclitiques (les pronoms relatifs, les conjonctions ἤ, ἤν, καί, πρίν, les particules ἦ, μά, μῶν, etc.), d'autres présentent des analogies avec les enclitiques (ἄν, αὖ, γάρ, οὖν, etc.). À ces deux groupes se rattachent quelques mots qu'on emploie uniquement dans des formules à structure fixe, telles ἦν δ'ἐγώ, οἵ 'γώ, ou οἵ ἐγώ (qui vaut un spondée dans E. *Hel.* 594 et 857; οἴμοι est considéré comme un mot indépendant), ὦ τᾶν. Il convient également de grouper dans une classe séparée les interjections.

Voici maintenant la liste des formes que nous distinguons des monosyllabes toniques ordinaires:

1) Prépositifs: εἰ, εἰς, ἐκ, ἐν, ἐξ, ἐς, ἤ (conj.), ἦ (adv.), ἤν (conj.), καί, μά, μή (atone), μῶν, νή, ξύν, οὐ, οὐκ, οὐχ, πρίν, πρό, πρός, σύν, τά, ταῖς, τάς, τῇ, τήν τῆς, τό, τοῖν, τοῖς, τόν, τοῦ (art.), τούς, τώ, τῷ (art.), τῶν, ἅ, αἵ, αἱ, αἷν, αἷς, ἅς, ἥ, ἡ, ἦ (pron. et adv. rel.), ἥν, ἧς, ὅ, ὁ, οἵ (adv.), οἵ, οἱ (art.), οἷν, οἷς, ὅν, ὅς, οὗ (pron. et adv. rel.), οὕς, ὦ, ᾧ, ἄν, ὡς.

2) Postpositifs: ἄν, αὖ, γάρ, γε, γοῦν, δαί, δέ, δή, εἶ (εἰμί), ἦ (εἰμί), ἦ (εἰμί), ἦν (εἰμί), ἦς (εἰμί), θην, με μέν, μήν, μοι, μου, νιν, νυν, ὅν, οὖν, περ,

[6] Il résulte de nos lectures que dans les parties non lyriques du drame la synizèse du génitif pluriel θεῶν apparaît 62 fois. Sur ces 62 exemples, 33 se trouvent dans la formule πρὸς θεῶν, 14 sont précédés d'un proclitique et 3 sont suivis d'un enclitique.

[7] Voir aussi StCl IX, 1967, p. 8. On doit remarquer que la fusion des atones avec les mots toniques n'est pas complète. Cf. J. Vendryes, *Traité d'accentuation grecque*, Paris, Klincksieck, 1938, p. 78, 92, D. H. Kelly, *The Word in Ancient Greek. A phonological study*, University of Pennsylvania Diss., 1958, p. 38—39, E. G. O'Neill, *Word-types in the Greek Hexameter*, Yale Classical Studies VIII, 1942, p. 108 (cité par W. J. W. Koster, *Traité de métrique grecque suivi d'un Précis de métrique latine*, IIe édition, Leyde, 1953, p. 52).

[8] De pair avec les enclitiques et les proclitiques, ces petits mots sont appelés parfois des postpositifs et des prépositifs, cf. Koster, *op. cit.*, p. 18, 51—52, K. J. Dover, *Greek Word Order*, Cambridge, University Press, 1960, p. 12—14.

https://biblioteca-digitala.ro

ποι, που, πω, πως, ῥα, σε, σοι, σου, σφας, σφε, σφιν, τε, τι, τις, τοι, του, τῳ, ὦ (εἰμί), ὧν, οἱ (réfl.).

3) Monosyllabes liés à des formules: ἢ (ἠμί), ἦν (ἠμί), οἷ, τᾶν.

4) Interjections: ἄ, αἴ, δᾶ, ἤ, ἤν, φεῦ, ὦ (ὤ).

À titre d'exception quelques formes enregistrées dans cette liste se comportent parfois comme des mots indépendants. Il s'agit notamment de l'article en fonction de démonstratif, des prépositions employées comme adverbes, des conjonctions καί, ἤ, etc. utilisées emphatiquement. Ces phénomènes sont extrêmement rares et ne méritent pas plus d'une mention passagère. Les anciens ne considéraient comme enclitique aucune des formes monosyllabiques du verbe εἰμί, mais les textes semblent les traiter comme postpositives. Nous n'avons trouvé, dans les parties non lyriques du drame, aucun vers commençant par εἶ, ᾖ, ᾖς, ὄν et ὦ. La situation de ἦ, ἦν et ὧν est plus compliquée, mais elle n'interdit pas de classer ces formes parmi les postpositifs [9]. Quant aux formes οὐ, μή et ὡς nous avons enregistré séparément leurs variantes toniques οὔ, μή et ὥς (ὧς).

3.1. Nous analyserons maintenant la structure phonologique des monosyllabes attiques. Les formes appartenant aux deux catégories que nous venons de distinguer ne sont pas réparties uniformément entre les 17 types de syllabes possibles. En indiquant le nombre des formes qui existent pour chaque schéma syllabique, le tableau suivant permet de se rendre compte de ce fait (la classe A réunit les formes autonomes, la classe B celles dont la liste se trouve à la page 15—16):

Type de syllabe	Classe A	Classe B	Total	Type de syllabe	Classe A	Classe B	Total
V	∅	8	8	CVCC	5	∅	5
VS	3	7	10	CCV	13	2	15
VC	∅	12	12	CCVS	16	∅	16
VSC	2	3	5	CCVC	34	5	39
VCC	∅	1	1	CCVSC	14	∅	14
CV	20	28	48	CCVCC	6	∅	6
CVS	19	18	37	CCVSCC	3	∅	3
CVC	45	27	72	CCVCCC	1	∅	1
CVSC	16	7	23	Total	197	118	315

[9] Nous avons relevé dans les dialogues du drame 28 exemples pour ἦ, 551 pour ἦν et 349 pour ὧν. (On se rappellera que les manuscrits tendent à substituer ἦν à ἦ.) On trouve à l'initiale du vers une fois ἦ, 27 fois ἦν, 4 fois ὧν. Pour la finale les chiffres sont respectivement 5, 92 et 84.

https://biblioteca-digitala.ro

Ces chiffres ne sont pas assez élevés pour permettre aux statistiques d'être tout à fait concluantes. Ils indiquent néanmoins quelques tendances qu'il ne faut pas négliger. Les types de monosyllabes les plus productifs sont en général les mêmes pour les deux classes analysées: CVC, CCVC, CV et CVS pour la première, CVC, CV, CVS, VC pour la seconde, CVC, CV, CCVC, CVS pour l'ensemble des formes. Ce n'est sans doute pas par hasard qu'à peu près les mêmes schémas sont préférés par plusieurs autres langues, dont nous citerons le roumain (CVC, CVCC, CCVC, CCVCC, CVS), l'anglais (CVC, CCVC, CVCC, CV, CCVCC), le turc et le hongrois (CVC, CVCC, VC)[10]. De pair avec ces ressemblances d'ordre général, les deux classes de monosyllabes attiques trahissent plusieurs différences significatives. Nombre de types syllabiques appartiennent exclusivement à l'une de ces deux classes: les schémas CVCC, CCVSC, CCVCC , CCVSCC et CCVCCC servent à caractériser la classe A, tandis que les types V, VC, VCC sont propres à la classe B. Ces faits prouvent qu'il existe une opposition formelle entre les monosyllabes (autonomes) de la classe A et les formes (généralement dépourvues d'autonomie phonétique) qui constituent la classe B. Ils prouvent de même que l'attique ne favorise ni le type extrême du monosyllabisme (schéma V), ni les schémas commençant par voyelle (VS, VC, VSC, VCC)[11]. Par ailleurs les types les plus compliqués (CCVCC, CCVSCC, CCVCCC) sont rares aussi. La dimension moyenne d'un monosyllabe est d'environ 3,12 phonèmes pour l'ensemble des formes (3,50 phonèmes environ pour la classe A, 2,56 pour la classe B).

La structure syllabique des mono- et des polysyllabes est en général similaire en attique. Il y a bien quelques types propres aux monosyllabes (CCVSCC, CCVCCC) et d'autres, plus nombreux, connus uniquement par les polysyllabes (CCCV, CCCVC, CVCCC, etc.), mais la plupart des schémas sont communs à ces deux catégories de mots.

Appliquée aux monosyllabes attiques, la notion de symétrie n'a que peu de sens. Il est facile de remarquer que les schémas V, CVC, CCVCC se laissent lire indifféremment de gauche à droite ou de droite à gauche et que les structures VC, VCC, CVCC sont la contrepartie des types plus communs CV, CCV, CCVC. En fait les particularités de la fin de mot en grec s'opposent presque toujours à l'inversion de l'ordre des phonèmes.

3.2. Il nous reste à préciser quels sont les phonèmes et les groupes de phonèmes qui servent à constituer les monosyllabes attiques. À l'exception des géminées qui sont exclues par définition des formes monosyllabiques, tous les autres phonèmes consonantiques y sont représentés. On trouve à l'initiale des formes appartenant à la classe A toutes les consonnes admises par le dialecte attique au début de mot sauf /l/ et 26 des 42 groupes de deux consonnes possibles dans la même position[12]. Les formes, moins nombreuses, appartenant à la classe B n'emploient à l'initiale qu'une partie de ces consonnes, à savoir /p, t, t^c, d, k, g, m, n, r, s, h/ et les groupes /pr, Ks, sp^c/. Aucun monosyllabe ne commence par un groupe de trois consonnes.

---

[10] Cf. Sanda Golopenția-Eretescu, *La structure phonologique des monosyllabes roumains*, Cahiers de linguistique théorique et appliquée III, 1966, p. 59.

[11] On remarquera aussi que la plupart des interjections appartiennent à ces types syllabiques peu communs en attique.

[12] Les groupes qui ne sont pas attestés à l'initiale de ces monosyllabes sont /pt, bl, tm, dm, dn, t^cn, t^cl, kt, kn, kr, k^cl, Ks, sp, sb, st^c, sm/.

https://biblioteca-digitala.ro

Les formes qui constituent la classe A ont les mêmes finales consonantiques que les polysyllabes, soit /n, r, s, Ps, Ks, NKs/, celles que nous avons groupées dans la classe B ne se terminent que par les consonnes /n, r, s, Ks/. En général le consonantisme de la classe B est moins varié que celui de la classe A, mais on ne doit pas oublier que la classe B ne compte que 118 formes. Cette uniformité peut être due à un hasard.

Le vocalisme des monosyllabes pose un problème plus intéressant. Il n'y a pas de différence entre les deux classes en ce qui concerne le nombre des phonèmes vocaliques employés: les douze voyelles du dialecte attique sont représentées toutes, à la fois dans la classe A et dans la classe B. Néanmoins leur répartition est loin d'être uniforme. Sur les 197 formes appartenant à la classe A, 129 ont une voyelle longue et 68 une voyelle brève. Parmi les formes de la classe B on trouve 62 voyelles longues, 55 brèves et une voyelle dont la quantité est flottante (νῦν). Une statistique effectuée sur un texte de 10.000 phonèmes (S. *El.* 1—85, 251— 471, 516—544) nous a appris que dans le dialecte attique les voyelles brèves sont deux fois plus fréquentes que les longues (les chiffres exacts sont 28,09% voyelles brèves, 12,14% voyelles longues). La proportion des longues par rapport aux brèves est donc 4 fois plus grande que le normal parmi les monosyllabes de la classe A, 2 fois plus grande parmi les formes de la classe B. L'opposition formelle qui existe entre ces deux classes de monosyllabes se manifeste donc sur le plan du vocalisme aussi. Elle apparaît de la façon la plus claire dans le type CCV: on y trouve uniquement des voyelles longues dans les 13 formes appartenant à la classe A, des brèves dans les 2 monosyllabes qui relèvent de la classe B. Le contraste entre νῦν tonique et νὖν enclitique est à rapprocher de ces faits. Par ailleurs, puisque la fréquence des voyelles longues est beaucoup plus élevée que la moyenne à la fois dans la classe A et dans la classe B, on peut considérer qu'au moins en ce qui concerne le vocalisme les monosyllabes constituent un ensemble formellement marqué par rapport à la structure des mots polysyllabiques. L'opposition entre les formes monosyllabiques δρῦν, δρῦς, μῦς, πούς, πῦρ, χείρ, ὖν, ὖς et les polysyllabes δρῦός, μῦός, πῦρός, χερός, ὑός (ῦ), etc. est significative à cet égard.

https://biblioteca-digitala.ro